

Interview de Cardinal Marx avec le magazine allemand STERN, 31 mars 2022

« BIEN SÛR QUE JE SUIS UNE PERSONNE SEXUELLE, COMME TOUT LE MONDE »

Vous êtes le premier archevêque cardinal à avoir célébré une messe LGBTQ. L'Eglise ne considérerait-elle pas l'homosexualité comme un péché encore récemment ?

Marx: L'homosexualité n'est pas un péché. Lorsque deux personnes, quel que soit leur sexe, se soutiennent l'une l'autre, dans la joie comme dans la difficulté, cela correspond à une attitude chrétienne. Je parle de la primauté de l'amour, notamment dans la rencontre sexuelle. Mais je dois avouer qu'il y a dix ou quinze ans, je n'aurais moi-même jamais imaginé célébrer un jour cette messe de cette manière. Maintenant, je m'en réjouis beaucoup.

Pourquoi maintenant ?

Marx: Dans l'archidiocèse, nous essayons depuis des années de trouver les moyens d'inclure les personnes LGBTQ. Cette communauté catholique LGBTQ existe depuis 20 ans, célèbre régulièrement la messe et m'a invité à cet anniversaire. Ils ont dû faire face à de l'hostilité et il est devenu important pour moi qu'ils trouvent un foyer dans l'Église.

Un cardinal avec un drapeau arc-en-ciel à l'autel, cela doit être une provocation dans les yeux de nombreux conservateurs. Rome s'est-elle déjà manifestée ?

Marx: Ces dernières années, j'ai reçu quelques lettres sur le sujet, mais je pense que je fais ce qu'il faut. Depuis des années, je me sens plus libre de dire ce que je pense et je veux faire avancer l'enseignement de l'Église. L'Église aussi change, évolue avec son temps : les personnes LGBTQ+ font partie de la création et sont aimées de Dieu, et nous sommes appelés à nous opposer à la discrimination. L'Église est peut-être plus lente sur certains points, mais c'est une évolution qui se produit partout. Il y a quelques années encore, la plupart des entreprises n'auraient pas accepté des personnes ouvertement homosexuelles dans leur conseil d'administration.

Mais aucune entreprise n'avait défini l'homosexualité comme un péché dans ses statuts.

Marx: Qu'est-ce que vous avez constamment avec le péché ? C'est de la qualité des relations qu'il doit s'agir. Cette question n'a pas été suffisamment discutée chez certains dans l'Église, vous avez raison. Mais le péché signifie le rejet de Dieu, de l'Évangile, et on ne peut pas en accuser toutes les personnes qui vivent l'amour homosexuel, et de surcroît dire : « Partez ! »

Expliquez-nous comment les personnes LGBTQ peuvent trouver leur place dans l'enseignement catholique.

Marx: Une éthique inclusive telle que nous la concevons n'est pas plus laxiste – contrairement à ce que certains prétendent. Il s'agit d'autre chose : de la rencontre sur un pied d'égalité, du respect de l'autre. La valeur de l'amour se manifeste dans la relation ; dans le fait de ne pas faire de l'autre un objet, de ne pas l'utiliser ou le rabaisser, d'être fidèles et fiables l'un envers l'autre. Le catéchisme n'est pas gravé dans la pierre. On peut aussi mettre en doute ce qui y est écrit. Nous avons discuté de ces questions à l'occasion du synode sur la famille, mais il y avait trop d'hésitations pour fixer quelque chose. Déjà à l'époque, je disais : il y a des gens qui vivent une relation d'amour intime, qui a aussi une forme d'expression sexuelle. Et nous voulons dire que cela ne vaut rien ? Bien sûr, il y a des gens qui veulent limiter la sexualité à la procréation, mais que disent-ils aux couples infertiles ? Mais je me sens un peu bizarre de trop parler de détails de la sexualité ...

... en tant que quelqu'un qui n'a pas de sexualité lui-même ?

Marx: Bien sûr, je suis - comme tout le monde - une personne sexuelle. J'ai aussi une sexualité, même si je ne vis pas de relation.

A Munich, un couple homosexuel a la chance d'être béni par un prêtre catholique. Mais il suffit de passer de l'autre côté des Alpes pour apprendre d'un évêque italien qu'on va en enfer pour cela. Comment ces deux choses peuvent aller de pair ?

Marx: Ceux qui menacent les homosexuels – ou les gens en général – de l'enfer n'ont rien compris. Quand j'entends la femme transsexuelle raconter, lors de notre messe LGBTQ, à quel point son parcours – y compris dans la foi – a été douloureux, je dois aller vers elle.

Avez-vous vous-même béni des couples de même sexe?

Marx: Il y a quelques années, à Los Angeles, après une messe au cours de laquelle j'avais prêché sur l'unité et la diversité, deux personnes sont venues me rencontrer et m'ont demandé ma bénédiction. C'est ce que j'ai fait. Ce n'était pas une cérémonie de mariage. Nous ne pouvons pas offrir le sacrement du mariage.

Deux catégories d'amour, donc?

Marx: L'amour ne se limite pas à l'amour conjugal. Nous sommes également confrontés à la question des divorcés remariés. Ne recevront-ils plus de bénédiction ? Dans ce contexte, il serait utile que nous puissions bénir leur union. Il ne s'agit toutefois pas de mon opinion personnelle, mais de créer un consensus. En Afrique ou dans les églises orthodoxes, il y a parfois des conceptions très différentes. Cela n'apporte rien aux gens si nous nous divisons sur cette question, mais nous ne devons pas non plus nous en arrêter là.

C'est-à-dire que la modernisation de l'Eglise universelle est encore loin, en fait.

Marx: Je me demande pourquoi il y a une telle fixation sur ce seul sujet. Il y aurait pourtant des questions dogmatiques passionnantes à discuter, la Trinité de Dieu, l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ – mais personne ne veut discuter de cela. Dans toutes les relations humaines, donc aussi dans les couples homosexuels, c'est l'Évangile qui sert de référence : nous voulons vivre ensemble dans la fidélité, trouver la force de pardonner. Car la vie d'un chrétien n'est pas arbitraire. Pour nous, prêtres catholiques, la question devrait être : est-ce que deux personnes vivent dans une relation qui les engage ? Et : une bénédiction n'est pas non plus un sacrement, mais une promesse. C'est un sujet émotionnel ; je sais déjà ce que contiendront les lettres que je vais recevoir après cette interview.

Pouvez-vous imaginer des prêtres mariés?

Marx: Oui, tout ne s'effondrera pas s'il y a des prêtres célibataires et des prêtres mariés. Il suffit de regarder d'autres Eglises pour s'en rendre compte.

Le choix du célibat avant l'ordination a-t-il été un problème pour vous?

Marx: A l'époque, nous avons tous souri en entendant la formule qu'il fallait signer : « Je m'engage avec joie dans le célibat. » Mais ce qui nous unissait également, c'était l'idée que pour nous, être appelés au sacerdoce était la plus grande et la plus belle chose imaginable. Dans ma jeunesse, j'ai vécu de nombreuses folies. Si vous interrogez mes contemporains, vous n'entendrez pas dire que j'étais quelqu'un d'ennuyeux. Plus tard, j'ai passé un semestre à Paris en tant que séminariste et j'ai pu découvrir cette grande ville. 1974, une époque de renouveau ! Bien sûr, il y avait aussi l'attrait de la vie amoureuse, mais l'autre aspect était plus fort pour moi.

Vous n'êtes jamais tombé amoureux ?

Marx: Du moins, pas au point d'être prêt à tout abandonner pour cette personne. Mais bien sûr, il y a des personnes que je trouve attirantes, ce serait malhonnête de le nier. Le célibat ne signifie pas vivre sans relations humaines.

À quoi ressemble votre environnement ?

Marx: Quand j'étais jeune prêtre, j'appréciais de vivre seul. Ensuite, j'ai toujours été dans une institution, il y avait des religieuses, des prêtres. Aujourd'hui encore, je ne vis pas seul. Il y a le vicaire, deux religieuses, l'une est avec moi depuis plus de 20 ans. Nous nous connaissons vraiment bien, nous savons beaucoup de choses l'un sur l'autre, mais nous nous vouvoyons.

Sérieux ?

Marx: Et pourquoi pas ? Nous vivons ensemble dans une communauté, pour ainsi dire dans une famille avec son propre style. En tout cas, je ne vis pas seul, et je ne pourrais pas vivre seul. Ce n'est pas sans raison qu'il est écrit dans les premières pages de l'Écriture Sainte : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Avez-vous encore des contacts avec des amis d'école ?

Marx: Cette année, nous fêtons les 50 ans du baccalauréat, j'ai hâte de ces rencontres. Je vais aussi presque toujours à la fête foraine à Geseke. Nous nous y attablons alors comme autrefois sous les marronniers et nous racontons de vieilles histoires, chez Franz dans le jardin, où j'ai fumé ma première cigarette. J'en profite.

Comment l'idée de devenir prêtre vous est-elle venue à l'époque ?

Marx: J'en ai toujours eu envie. Je me souviens quand le vicaire de la paroisse est venu à la maison avant ma première communion et que ma mère lui a dit : « Reinhard veut devenir prêtre. » L'aumônier a dit en souriant : « Attendons de voir. »

Avez-vous déjà joué à la messe quand vous étiez enfant ?

Marx: Bien sûr. On se demande d'où ça vient. Je n'ai pas grandi dans un foyer particulièrement pieux. Mon père était libéral et critique à l'égard de l'Eglise. Mais j'étais attiré, voire enchanté par la liturgie. J'allais seule à l'église, j'admirais ces grands vitraux et je m'imaginais comment ce serait ...

Vous êtes devenu l'un des hommes les plus importants de l'Eglise catholique mondiale - mais cette Eglise elle-même est démolie.

Marx: C'est sans doute vrai.

De nombreuses personnes quittent l'Eglise parce qu'elles ont l'impression de mieux s'en sortir sans elle.

Marx: Nous devons mettre en lumière l'essentiel. Pour que les gens puissent voir : L'église fait partie de la foi. Quel est le centre de tout cela ? La religion n'est pas une œuvre de charité, ni un producteur de morale. Il s'agit d'un lieu où le ciel s'ouvre. Nous devons rendre perceptible ce qu'est la véritable Eglise. Ce dogmatisme exagéré, où tout doit être ordonné et où il s'agit d'abord de savoir qui peut « participer »... Dans quelle Bible lisent les gens qui pensent ainsi ? Non, Jésus dirait : « Si quelqu'un est de bonne volonté, qu'il prenne place à ma table. » Et on sait qui il a le plus critiqué : ce sont les scribes, les pharisiens, bref, tous ceux qui voulaient déterminer qui était « dedans » et qui « dehors ». L'espace de rencontre avec Dieu doit être ouvert à tous ceux qui sont de bonne volonté !

Et quel serait son jugement sur ceux qui ont protégé pendant des années des prêtres qui ont abusé d'enfants ?

Marx: Le système dans son ensemble, l'ambiance tout entière doivent changer. Ces systèmes fermés et les possibles abus du pouvoir clérical sont un danger. Le célibat n'est certainement pas une cause automatique d'abus, mais nous devons le confesser : Le silence et l'intérêt de protéger en premier lieu l'institution et sa réputation, et ensuite seulement de voir les victimes, cela existe malheureusement encore aujourd'hui ! L'Eglise doit devenir plus transparente, il doit y avoir une participation au pouvoir, des possibilités d'agir et de créer. Le concept d'obéissance, en partie erroné, doit être revu. Il ne doit plus y avoir de hiérarchie dans laquelle on ne fait qu'obéir aux supérieurs.

Êtes-vous donc capable à vous faire critiquer, Monsieur le Cardinal ?

Marx: Il faut être ouvert à la critique, même si c'est difficile. Ma thèse de doctorat avait le beau titre « L'Eglise est-elle différente ? » A l'époque je poursuivais déjà la question de savoir si l'Eglise doit aussi apprendre de la société, et pas seulement l'inverse. Mais comment faire ? C'est la question que j'ai posée récemment au pape : comment apprenons-nous de la société ? Les sciences sociales, la culture organisationnelle, le leadership. On ne peut tout de même pas dire que tout cela se trouve dans la Bible.

Qu'avez-vous appris vous-même ?

Marx: Par exemple, après avoir passé dix ans comme archevêque à Munich, j'ai fait faire un sondage anonyme parmi les cadres (du diocèse) pour savoir comment ils voyaient l'évêque. Où sont les déficits ? C'était éclairant.

Qu'est-ce qui a été cité comme étant votre défaut ?

Marx: Je ne veux pas entrer dans les détails ici. C'était des choses structurelles, mais aussi, oui, personnelles. Il m'arrive parfois d'écraser les gens avec ma volubilité. Je dois alors faire attention et me dire : « Maintenant, écoute aussi ! » Mais une telle culture du feed-back n'est pas très répandue dans l'Eglise.

Comment gérez-vous le rapport d'expertise sur les abus que vous avez fait établir par un cabinet d'avocats et qui a rendu un verdict désastreux ? Y a-t-il une "culture du feedback" ?

Marx: Récemment, j'ai assisté à une réunion publique du conseil des victimes de l'archevêché. Il s'agissait d'entendre les victimes, de les écouter, de mieux comprendre ce qu'elles disent et ce qu'elles veulent. Nous pouvons apprendre ici, un vrai dialogue ne peut se faire que d'égal à égal. On s'écrit et on s'envoie beaucoup de courriels, et c'est très ouvert.

Quand avez-vous remarqué pour la première fois qu'il y avait un problème dans la vie intérieure de l'Église ?

Marx: Il y a de nombreuses années, alors que j'étais en voiture, j'ai dû me ranger sur le bord de la route parce que j'avais entendu à la radio qu'un évêque suisse était devenu père. Cela m'a choqué de voir qu'il y avait même des évêques qui n'étaient pas fidèles au célibat.

Mais il ne s'agit pas d'un évêque qui a rompu le célibat. Quand vous êtes-vous rendu compte que l'Église autorisait structurellement les abus sur les enfants ?

Marx: En tout cas, ce n'était pas si clair pour moi avant 2010. Par exemple, je n'avais jamais entendu parler de ce qui se passait au monastère d'Ettal ou au Canisius-Kolleg.

Difficile à croire. Dans les années 1990, l'Eglise autrichienne avait déjà été ébranlée parce que l'archevêque de Vienne de l'époque avait lui-même été reconnu coupable d'abus graves sur de jeunes garçons. 500 000 personnes ont réclamé un renouvellement fondamental de l'Eglise.

Marx: Oui, vous avez raison. Mais ce cas semblait totalement unique. Il était troublant. Mais vous mettez le doigt sur un point sensible : Nous n'avons pas reconnu les signes à temps. Je viens de relire un livre sur le cas, où tout est minutieusement répertorié. Et là, j'ai encore eu la nausée.

Qu'en est-il de votre auto-critique, dans la gestion de ces événements ?

Marx: Lorsque j'étais évêque de Trèves, j'ai compris qu'il y avait peut-être plus que ce que je supposais jusqu'à ce moment-là. Puis est arrivée l'année 2010, qui nous a fait prendre conscience de ce qui s'était passé dans les monastères et ailleurs dans l'Église. Mais quand je suis arrivé à Trèves, il ne m'est pas venu à l'idée de revenir sur tout le passé du diocèse ! On n'est pas venu à l'époque en tant que nouvel évêque, ni à Trèves ni à Munich, pour demander d'abord une liste des prêtres qui avaient été prédateurs ou accusés dans ce domaine par le passé. L'idée ne m'est même pas venue ! Aujourd'hui, ce serait certainement différent...

L'ancien archevêque de Cologne, Mgr Meisner, en savait apparemment plus, il avait un dossier dans lequel il gardait sous clé les noms des "frères dans le brouillard" ...

Marx: C'était un système dans lequel la réputation de l'Église avait toujours la priorité. Et c'est dur à accepter, et nous devons en répondre. C'est très clair. C'est ce que j'ai dit lorsque j'ai demandé au pape d'accepter ma démission au printemps de l'année dernière. J'ai pensé qu'il fallait donner un signe. Il faut bien que quelqu'un assume la responsabilité de l'ensemble. Je n'ai pas ressenti de pression extérieure à l'époque. Mais intérieurement, oui. Ce n'était pas un jeu pour moi.

Pensiez-vous que le pape pourrait dire oui à cela ?

Marx: Bien sûr, tout était possible. J'avais décidé de ne pas simplement envoyer ma lettre au pape, mais de lui dire cela personnellement. Après tout, nous travaillons ensemble depuis longtemps. Je lui ai lu ma lettre et je l'ai laissé libre d'en faire ce qu'il voulait, mais j'ai clairement exprimé ma demande. Il m'a dit : « J'ai besoin de temps pour y réfléchir ». Je me suis dit qu'il répondrait positivement d'une manière ou d'une autre à cette demande.

Mais ce n'est pas ce qui s'est passé.

Marx: Non. J'aurais très bien pu imaginer assumer une tâche sacerdotale au cours des prochaines années. Je ne voulais pas prendre ma retraite. Mais je voulais faire comprendre que les évêques ont aussi une responsabilité envers toute l'institution. Je suis évêque depuis 25 ans et je ne peux quand même pas dire que j'étais sur la lune pendant ce temps-là. J'étais là.

Aimez-vous être évêque aujourd'hui ?

Marx: Oui (*rit*) Oui, oui. Mais ce n'est pas si simple. Lors d'une rencontre avec les jeunes ruraux, l'autre jour, quelqu'un m'a demandé si je redécidais devenir prêtre aujourd'hui. Normalement, on

répond très vite à une telle question. Mais j'ai répondu que la réponse n'était pas si simple pour moi. J'aime être prêtre. Cela n'a pas changé. Quand je célèbre la messe le matin, je sais quel bonheur c'est. Je ne voudrais pas y renoncer. Mais je ne m'imaginais pas à l'époque que ce serait si difficile.

Vous avez été trop optimiste sur la situation de l'Église ?

Marx: Je suis devenu prêtre en 1979. C'est alors que Jean-Paul II est arrivé avec tout son élan, toute sa puissance. Même avec la force politique qu'il a déployée, nous pensions que nous allions encore prendre de la vitesse. Nous n'avions pas encore compris la transformation qui nous attendait. Je suis fermement convaincu qu'une nouvelle ère s'ouvre pour le christianisme. Mais les changements sont plus profonds que ce que nous pouvions imaginer il y a 30 ou 40 ans.

Le patriarche de Moscou Kirill dit en substance que la guerre de Poutine est nécessaire pour préserver l'Ukraine des idées occidentales comme l'homosexualité.

Marx: Ma conviction est la suivante : en tant que chrétien, je m'engage clairement pour la paix, la liberté, la démocratie et les droits de l'homme. Cela implique que les personnes ne soient pas discriminées en raison de leur orientation sexuelle.

En Afrique ou en Amérique du Sud, beaucoup pensent autrement, y compris les évêques.

Marx: Là aussi, les avis divergent, notamment en ce qui concerne l'homosexualité. Beaucoup partagent notre avis. L'Église universelle est composée d'Églises particulières dans des cultures différentes. Le pape est le fondement de l'unité. Cela signifie qu'il doit veiller à ce que cet ensemble reste en dialogue. Il s'agit d'un processus de discussion vivant.

Dans la situation de guerre actuelle, nombreux sont ceux qui regardent vers le pape. Son pré-décesseur était considéré comme un grand artisan de la paix, François pourrait-il en faire autant ?

Marx: Je reçois beaucoup de lettres à ce sujet. Des gens écrivent par exemple que le pape devrait se rendre à Marioupol en hélicoptère, les armes se tairaient alors. J'ai confiance que le pape réfléchit bien à ce qu'il peut faire. Il a clairement condamné la guerre. Et tel que je le connais, il n'a pas peur de donner des signes inhabituels.

Serait-ce la grande chance de montrer de ce que cette Eglise est toujours capable ?

Marx: Il ne s'agit pas ici de la réputation de l'Église ! Le fait que tant de personnes aident les réfugiés ici en Allemagne et en Ukraine m'encourage. La semaine dernière, j'ai visité le point d'information de notre Caritas à la gare centrale de Munich, qui est le premier point de contact pour des milliers de réfugiés. Je suis très impressionné par l'engagement et j'éprouve une profonde gratitude pour le travail accompli. C'est un lieu où l'Église doit être présente.